

il faut être conséquent. Le bourguemestre que l'auteur regarde en pitié, étoit-il dans le fond si déraisonnable ? Il faut sans doute des soldats dans un état ; mais faut-il qu'ils forment une masse d'armée qui en tems même de paix, est une surcharge terrible pour l'état ? Et depuis que ce système a gagné les cours d'Europe, les peuples sont-ils plus heureux, les provinces mieux défendues, les victoires plus certaines, & les rois regnent-ils avec plus de véritable gloire ? Nous avons vu il n'y a pas bien long-tems,

* 1 Juin
1787, p.
164.

* *Ibid.* p.
167, & 15
Sept.
1786, p.
150.

un politique Napolitain * ; nous avons montré que les grandes armées toujours subsistantes n'étoient rien moins que nécessaires à la défense de l'état ; qu'avec de sages arrangemens la sûreté publique étoit mieux assurée par l'entretien habituel d'un petit que d'un grand nombre de soldats * : pour ne rien laisser à désirer sur une matière si importante, nous ajouterons les observations suivantes, dussent-elles n'être pas neuves pour nos lecteurs.

» Ces levées effrayantes sont une suite du système devenu général, de transformer les générations en un grand tableau mouvant dont les différentes parties doivent concourir à maintenir ce qu'on appelle la *balance*. Cette excessive multiplication de troupes nous offre le spectacle de la guerre jusques dans le sein de la paix. Aujourd'hui tous les princes de l'Europe, grands ou petits, ont des corps de troupes, souvent plus onéreux aux sujets par les frais de leur solde, qu'utiles pour la défense de l'état. Quelques-uns des plus habiles ont